



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**37 | Printemps 2011**  
**CRITIQUE D'ART 37**

---

# Francis Alÿs : A Story of Deception

Elisabeth Lebovici

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1350>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Elisabeth Lebovici, « Francis Alÿs : A Story of Deception », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1350>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Francis Alÿs : A Story of Deception

Elisabeth Lebovici

---

## RÉFÉRENCE

*Francis Alÿs : A Story of Deception*, Tiels : Lannoo ; Bruxelles : Wiels ; Londres : Tate Publishing, 2010

- 1 Si les institutions françaises n'ont pas eu la chance d'intercepter la grande exposition de Francis Alÿs (passée par la Tate Modern de Londres et le Wiels de Bruxelles avant de s'envoler pour le MoMA de New York et sans doute d'autres lieux), le public francophone aura au moins la possibilité de se procurer le catalogue. 83 pages, sur les deux cents composant l'ouvrage, sont en effet constituées de 61 entrées, d'ailleurs numérotées en suivant un ordre chronologique (1989-2010) qui documentent les pièces de Francis Alÿs, artiste d'origine belge vivant au Mexique, un « voyageur sans repos incorporant dans son travail l'errance et la trajectoire » (Dirk Snauwaert, commissaire).
- 2 Le catalogue utilise des ressources typographiques pour différencier les textes (introduction, abécédaire, notices, contributions diverses) et des vignettes empruntant à l'abondante production de « tableautins » de l'artiste. Mais il manque à l'ouvrage les sons et la « sonorité » de l'exposition, distillant l'énergie que met l'artiste à fabriquer « poétiquement le politique ou politiquement le poétique » selon ses termes. Une énergie qui lui fait déplacer une montagne (par 500 péruviens, mais de façon minuscule) ; se promener avec un pot de couleur verte, coulant un sillon chromatique à travers les villes de São Paulo puis de Jérusalem, tout en interrogeant la pertinence d'une telle reconstitution déplacée ; ou encore opérer une boucle de 35 jours d'avion, contournant plusieurs océans pour ne pas traverser la frontière entre le Tijuana (Mexique) et San Diego (Etats-Unis).
- 3 Ce dernier travail, intitulé *The Loop* (1997), est distribué dans l'exposition sous forme de carte postale. Car les pièces de Francis Alÿs, apprend-on d'emblée, n'auraient jamais de forme matérielle imposée ou définitive et ce qu'on appréhende comme matériaux préparatoires —le dessin, la documentation— s'expose sur le même plan que des objets à

l'apparence finie : les installations vidéo par exemple. Le texte de Mark Godfrey, conservateur à la Tate, évoque cette absence de hiérarchie dans les valeurs établies, parmi les « actions inventives » que crée Alÿs afin « d'aborder des sujets issus du monde réel ». Godfrey s'attache à la dénomination de l'« image-rêve » quels qu'en soient les formes et les médiums, pour expliquer ce que l'œuvre d'Alÿs contient de déplacement, de « distillation », et de « prolifération », deux termes qui se substituent ici à l'orthodoxie freudienne de la condensation. La prolifération met le travail de l'artiste au niveau de celui du travailleur ambulant, du commerce de rue, du cireur, ces petits métiers d'une modernité inachevée, contenue en Amérique Latine. L'artiste a d'ailleurs déclaré que son travail était une enquête personnelle s'attachant aux relations qu'entretient ce continent américain avec le concept de production, le dogme de l'efficacité et les promesses de développement. Cette modernité différée s'incarne dans la « démarche » même d'Alÿs, qui consiste à sans cesse retarder un processus définitif de signification. Conférer le premier aphorisme de l'artiste : « Tant que je marche, je ne choisis pas ».